La Visite Mélancolique.

I

J'étais assis après déjeuner, devant la porte d'un petit "mas" provençal où j'étais venu travailler paisiblement quelques semaines. Accoudé à une table, je considérais les oliviers, la silhouette bleuâtre des monts de l'Esterel paraissant entre les branchages, et la lointaine mer vaporeuse, couleur de turquoise pâle. Au rebord disjoint de la terrasse montaient des ifs de bronze et des cassis aux fruits jaunes. Ma maisonnette étant juchée au milieu d'une colline, le berger et le facteur, à peu près seuls à la visiter, arrivaient dans le clos et jusqu'au seuil, sans sonnette ni grille.

J'entendis sur les cailloux un bruit de pas qui me fit lever la tête, et j'aperçus un homme qui venait lentement à moi. Il était correctement vêtu de noir, et son visage révélait une nervosité fine et la contention d'une très grande douleur. Il était jeune encore, mais on ne pouvait lui préciser un âge. Il marchait en hésitant.

Arrivé à quelques pas, comme je faisais un mouvement pour me lever, il me salua cérémonieusement, mais son regard était froid et presque méchant.

Nous nous considérâmes un instant.

—Monsieur, dit enfin l'inconnu je pourrais vous sembler singulier, mais j'espère et je sais que vous ne me jugerez pas indiscret, car vous êtes écrivain et habitué à d'autres façons de penser que celles qui suffisent aux gens.... J'ai, acheva-t-il, en se décidant assez brusquement, quelque chose à vous demander.

J'acquiesçai d'un signe vague.

—Monsieur, dit-il alors, je voudrais simplement que vous me permettiez de rester un peu sur cette terrasse, pour revoir cette maison,—et que vous m'accordiez cela sans m'en demander le motif et sans savoir mon nom..... En vérité, je sens tout ce qu'un tel souhait a d'insolite, mais....

Je regardai plus profondément le visiteur, et je répondis paisiblement:

—Mon Dieu! monsieur, la terrasse est à votre disposition, et si vous désirez entrer dans la maison elle même, elle vous est ouverte. Il serait bien inutile que je connusse votre nom et votre motif pour accéder à une demande aussi simple. Je ne vous interrogerai pas, et vous resterez tant qu'il vous plaira.

—Je vous remercie, monsieur.

Il s'éloigna de quelques pas, s'assit au bord du clos et, appuyant son menton sur ses deux mains, les coudes aux genoux, considéra la maisonnette et s'absorba dans une contemplation intense et hagarde.

II

Je me décidai à rester à ma table, parmi des papiers, assez distant pour ne pas gêner l'inconnu, et ne voulant pas, en rentrant dans la salle basse, affecter la discrétion outrée ou la maussaderie.

Il n'était pas difficile de juger qu'un souvenir l'attirait là: mais entre des souvenirs d'amour, d'enfance ou de drame ignoré rien ne décidait le choix, tant ce visage, à la fois expressif et glacé, demeurait impénétrable.

Je ne pus me retenir de l'observer à la dérobée, l'apercevant de trois quarts, et de plus en plus me frappa l'anonymat de cette physionomie, où tous les traits étaient significatifs et passionnés sans que l'ensemble pourtant accusât une inclination spéciale. Cet ensemble de traits, dont chacun était clairement révélateur, ressemblait aux pages brouillées d'un livre très profond. Plusieurs sens s'y enchevêtraient sans que l'un prédominât, et cet homme donnait par là même une impression curieuse: celle d'être une foule d'hommes dans la forme d'un seul. Jamais je n'avais vu une individualité donnant aussi nettement l'idée d'une généralité, et pourtant il n'avait rien d'impersonnel, rien de banal.

Etait-ce un amant trahi, ou un veuf, venant revoir la maison où il avait vécu heureux avec son aimée? Avait-il joué, dans l'enfance, en ce jardin, dans ce "mas" d'où la ruine ou la mort avaient exilé les siens? Un souvenir tragique le ramenait-il par le magnétisme du remords?

En vérité, j'inclinais tour à tour vers ces hypothèses, selon les expressions de la face pâle, fine et violente, amincie entre les deux mains où elle s'appuyait.

III

L'après midi s'écoula, inerte, dans la chaleur. Une ou deux fois, l'étranger se leva, fit quelques pas avec irrésolution. Puis, il revint se rasseoir, et je vis que ses yeux étaient rouges.

Peu à peu, la présence de cette douleur étendit jusqu'à mon âme les vibrations indéfinissables que toute pensée engendre, comme un caillou jeté fait des cercles dans l'eau, et les vibrations de ma sympathie allèrent au-devant; à l'unisson de celle de l'inconnu, mon âme retourna vers des douleurs anciennes de chers visages évanouis, puis vers des douleurs plus générales, vers les tristesses immanentes de la vie.

Cependant, l'heure passait, et les ombres lentes avaient changé de place. Je devais rentrer. Je réunis mes papiers inutiles et me décidai à parler:

—Monsieur, dis je timidement, ne souhaiteriez-vous pas entrer et accepteriez-vous quelque rafraîchissement?

—Je vous remercie, dit-il d'une voix éteinte, en secouant la tête.

Et il reprit son attitude morne.

Je rentrai dans la salle basse et, assis près de la fenêtre, je tentai de travailler. Mais mon regard, par l'entrebâillement des volets, rencontrait l'inconnu. Et plus le temps passait et plus je retrouvais en ce visage mille visages de l'humanité, et c'était comme si une foule malheureuse siégeait en douloureuse assemblée en face de moi, et cette silhouette sur le vaste et triste fond des collines pâles et des oliviers en demi deuil était celle de la mélancolie elle même. Je n'avais pas devant moi un homme, mais une série de sentiments, comme si toutes les peines encloses dans les maisonnettes éparses de la montagne et de la vallée s'étaient fixées en une seule forme pour monter jusqu'à moi.

Il vint un moment où la tombée du jour ne me laissa plus discerner les traits de l'homme. Il était debout sur le ciel incolore, comme une noire statue, avec une face bouleversée et obscure, presque pareil aux ifs de bronze oxydé qui se dressaient sur les terrasses. Alors, j'entr'ouvris la fenêtre, et je dis doucement:

—Monsieur, pourquoi ne pas rentrer? Pardonnez mon insistance, ne retenez que ma sympathie. Si vous voulez visiter la maison, je puis vous y laisser seul; j'irai dans les champs pendant une heure....

—Non, non! dit-il presque effrayé....Vous êtes bon, mais je n'oserais pas.... Non, vraiment, je ne voudrais pas entrer dans cette maison!....Je préfère rester ici, puisque vous avez l'obligeance de me le permettre encore....

Sa voix était tout-à-fait sourde, et elle se mêlait de beaucoup d'intonations dissemblables; c'était aussi, comme son visage, une voix collective.

Il resta dehors. La nuit noire tomba; une tache de ciel verdâtre et roux persista au-dessus de la mer, puis s'annula dans les ténèbres. Et, comme il faisait très doux, j'allumai ma lampe et posai sur la table du dehors, selon ma coutume, et je me mis à écrire.

L'homme restait à l'extrémité de la terrasse, en dehors du cercle de lumière que l'abat-jour agrandissait sur l'herbe.

J'en vins à l'oublier presque totalement, envahi de songes vagues; sa tristesse, d'abord concentrée en lui, et vue par moi comme une chose étrangère à moi même, avait gagné mon cœur et mes pensées et toute ma maison.

Certains parfums sont si subtils et si puissants qu'ils pénètrent le verre qui les enclôt et répandent leurs effluves au dehors; ainsi cette grande douleur m'imprégnait comme un baume dans la nuit, et toutes choses en étaient imbues.

Je ne pensais plus ni à l'homme ni à l'étrangeté de sa visite. Il me semblait naturel que la douleur, oubliée depuis quelque temps dans ce lieu d'isolement et de paix, se rappelât à moi sous cette forme. Et il me restait seulement une amertume, celle de ne pouvoir vaincre le refus de l'étranger emblématique.

—Je le laisserais seul volontiers, me disais je. Sans doute, il serait heureux, dans le désespoir, de sangloter à genoux devant un lit, de toucher un vieux vase à fleurs, d'ouvrir les tiroirs d'un secrétaire, de s'asseoir dans les fauteuils, partout où persiste le souvenir d'une chère ou terrible époque. Car les meubles de cette maison qu'on m'a louée sont peut-être ceux dont il usa jadis, et c'est moi qui suis ici l'étranger. Peut-être, si j'osais trouver les mots nécessaires, le retiendrais-je, dans le flottement des présences qu'il aime; il se confierait, nous serions amis. C'est peut-être l'unique fois qu'il lui a été donné de venir; peut-être se réfugiera-t-il dans la mort, en s'en allant. Qui sait si je ne le sauverais pas de lui même ou des fantômes qui l'obsèdent?

Mais cette figure fermée, où se lisait le conflit d'innombrables nuances, m'avait relégué dans le mutisme, et je sentais qu'une vie allait sombrer sans qu'une phrase de salut pût être dite.

IV

Tout-à-coup, j'entendis un bruit léger de sanglot, puis de profonds soupirs dont la désolation en moi vibra. Et, n'y tenant plus, je me levai pour m'approcher de mon frère malheureux. Mais, au même instant, j'entendis sa voix impersonnelle et multiple qui disait:

—Je vous en prie, monsieur, ne vous approchez pas de moi! Excusez moi de rester en dehors de la lumière et de ne pas vous montrer mon visage, et de vous dire merci au moment de partir dans les ténèbres; mais j'ai trop pleuré, et je souhaite n'être pas vu, et ne pas....ne pas vous porter malheur!....Je vous remercie profondément de votre patience et de votre compréhension....Adieu, monsieur!

— Ne vous en allez pas, dis-je.

—Il le faut! prononça la voix dans l'obscurité absolue; adieu!

—Mais au moins, dis-je, laissez-moi vous éclairer, vous accompagner dans la traverse. Les chemins sont sinueux, et d'un côté bordés par des terrasses en contre-bas, sans parapets. Enfin, laissez-moi du moins vous donner une lanterne.

La voix, cette fois indéfinissablement mêlée d'ironie et de douleur, répondit:

—Oh! c'est inutile! Je connais bien les détails du chemin, la nuit. Je les connais très-bien!

—J'entendis encore un grand soupir, puis le sable craqua sous les pas qui s'éloignaient. L'homme s'en alla. Je restai stupide et glacé pendant quelques minutes, puis, d'un élan spontané, je criai, la face tournée vers la nuit:

—Ne vous en allez pas, revenez!

Rien ne me répondit du fond de l'opacité nocturne. La lampe solitaire faisait une tremblante clarté d'or sur la table. Je l'élevai; puis, découragé, l'âme vague, je la reposai.

J'écoutai quelque temps: je n'entendis que le silence, et soudain une feuille de figuier tomba, frôlant les autres avec le bruit d'un animal qui s'enfuit.

Alors, je rentrai, craintif, dans la nullité de la nuit.

Je n'ai jamais rien su de cet homme. Et je m'en souviens comme d'un visiteur abstrait et éternel, et il y a des soirs où je l'attends et où le magnétisme de la peine me hante et m'évoque son visage pâle. Et je me souviens de cette visite comme de celle même de l'ange noir du regret, du chagrin inconnu. Et je vois, au-dessus de la colline qui cache la mer, la lueur intermittente d'un phare, alors je pense profondément au symbolique étranger, comme à l'apparition de la souffrance, éclairant l'obscurité de nos consciences par l'avertissement tremblant et douloureux de la lumière immatérielle.

Une demoiselle d'honneur.

Avoir à ses noces d'or la même demoiselle d'honneur qu'à ses premières noces,—les noces d'oranger,—est une grâce temporelle que n'ont pas connue M. et Mme Denis.

Le fait a eu lieu ces jours-ci à Paris dans ce bon vieux quartier de derrière le Panthéon.

Après la bénédiction nuptiale donnée à Saint-Etienne du-Mont, on est allé déjeuner avec les mariés en leur appartement de la rue Lacépède: vieille maison cent fois récrépie, aux plafonds ondulants, aux étages carrelés et rougis au siccatif: ameublement d'acajou "rehaussé" de velours d'Utrecht jaune; petit tapis devant chaque meuble; globes sur les pendules et autres objets supposés précieux; pour musée, des lithographies de Raffet, des portraits Daguerre effacés et un perroquet qui chanterait le refrain de la "Colonne" s'il n'était empaillé, suivant l'image de Mürger. Le tout, choses et gens, brossé, essuyé, épousseté, frotté par une servante qui était à la première de la "Favorite." Quelle bonne fortune de dénicher ce coin patriarcal dans ce Paris qui croit intelligent de brûler sa fin de siècle!

L'étrange et curieuse personne, cette demoiselle d'honneur de soixante-six ans qui s'en croit toujours seize. Ne la supposez pas ridicule ou précieuse, je vous en conjure. Tout, sauf cela. C'est une indécise, et comme toutes les indécises, elle n'a pas vieilli. Molière lui-même vous dirait: c'est une jeune fille bien élevée, très fraîche, candide et timorée, rougissant sous le regard d'un homme, seulement, cette jeune fille a les cheveux blancs. Aucune déception n'a dévasté son visage, aucun de nos orages nationaux n'a assombri son imagination, qui voit toujours en avant; pas un des nombreux ingrats créés par sa charité n'a rétréci son cœur. Elle a vu les gardes municipaux brûlés vifs dans leur poste du quai de Gesvres, elle a entendu l'artillerie du coup d'Etat balayer les boulevards; les obus allemands ont ébréché son toit en 1870, sans qu'elle ait gardé de ces assauts d'autres souvenirs que ceux d'avoir préparé de la charpie pour les uns, donné de l'argent pour les autres.

Sa vie sereine d'honnête femme ne connaît ni le remords ni le cauchemar. Cette demoiselle, d'ailleurs, ne se nourrit que d'œufs à la coque et de gelée d'orange.

Sa grande occupation a été de marier ses amies en qualité de demoiselle d'honneur; fonctions distinguées qu'elle a remplies cent trois fois, noces d'argent et noces d'or comprises, et dont elle conserve dans une commode les attributs, bouquets et aumônières, étiquetés et datés.

Comment se peut-il qu'ayant côtoyé le mariage si souvent, si longtemps et si près, cette femme, qui fut jolie et désirable, n'ait pas cédé à l'entraînement commun? Telle fut à peu près la question, qu'en arrosant de marasquin nos fraises, nous lui demandâmes la permission de lui adresser.

—Je n'ai pas "encore" trouvé, répondit-elle sincèrement, avec un sourire jeune.

—Peut être avez-vous été trop difficile, mademoiselle, trop exigeante?

—Moi? Pas du tout.

—Auriez-vous eu, alors, pour le mariage une insurmontable aversion?

—Nullement. Le mariage est la meilleure condition sociale, lorsqu'elle réussit.

—On a dû maintes fois solliciter votre main?

—Quatre-vingt dix fois.

—Eh bien?

—Eh bien! de la part des neuf dixièmes des hommes qui m'ont honorée de leur attention, c'est ma dot que l'on visait.

—Soit. Mais de la part du dernier dixième?

—Il est intervenu des empêchements invincibles...un jeune homme ne m'aurait pas déplu, mais il était officier de marine; j'aurais été constamment seule; un autre, fort gentil, s'est présenté, mais il fumait. Je me rappelle aussi un grand blond, c'était en 1842, fort instruit, très enthousiaste, que ma mère eût volontiers accepté pour gendre.

—Mais?

—Mais, un jour, dans la conversation, il m'a dit: "ma toute belle;" cette locution cavalière m'a tellement froissée que, sur-le-champ, j'ai congédié l'impertinent. Trois mois plus tard, un jeune médecin voulut s'éprendre de moi.

—Mais?

—Y songez-vous! un médecin! un mari qui se serait rendu familièrement auprès d'autres femmes!

—Vous auriez été jalouse?

—Moi, pas du tout. Un tel mari, pourtant, m'aurait dégoûtée. J'ai ressenti une répulsion analogue à l'égard d'un statuaire qui a tenté de me faire la cour. N'aurait-il pas fallu consentir à le laisser s'enfermer avec ses modèles?

—Et le petit substitut, dit la mariée, qui t'aimait tant.

—Tu sais bien la cause de mon refus.

—Tu n'aimes pas les favoris.

—Non. Un homme ne doit-il pas porter toute sa barbe: c'est l'indice d'un caractère libre et fort.

—Ton ingénieur la portait ainsi, sa belle barbe blonde et fine, longue comme cela.

—Peux-tu me le rappeler? Il se nommait Arricaud: Mme Arricaud! En outre, il avait des lunettes.

—Le capitaine n'en avait pas, de lunettes.

—Non, mais il avait perdu son doigt à Balaklava, or, chaque fois que mes yeux se portaient sur la pauvre main mutilée, j'avais la chair de poule.

—Tu serais aujourd'hui Mme la générale. N'as tu pas été demandée par un homme de lettres, M. P...., aujourd'hui académicien?

—Oui, en 1857. Qu'il savait bien parler à une femme, celui-ci! Que de jolies choses il m'a dites!

—Mais?

—Il était un peu obèse. Et puis, ce qui est plus grave, je retrouvais dans ses romans, imprimés, les beaux sentiments qu'il m'avait exprimés avec chaleur, avec une éloquence dont je croyais avoir été l'inspiratrice,—n'entendez pas impératrice,—or, constater une tirade, un exercice littéraire, là où je croyais avoir été bercée par le langage d'un amoureux spirituel, fut pour moi une désillusion écrasante.

Le marié qui, jusque-là, avait apporté à l'absorption des comestibles le temps et le soin auxquels il devait sa longévité bien portante, se décida à dire un mot.

—Est ce qu'un de vos prétendus, chère amie, n'a pas failli vous faire capituler?

—Lequel donc?

—Le fils de l'armateur.

—Quelle horreur! Il avait un cousin dans la boucherie; ce cousin serait venu chez moi après avoir manié de la viande, égorgé de pauvres moutons, peut-être; quelle horreur!

—Je vois, dis-je à mon tour, que mademoiselle s'est montrée un peu difficile.

—Nullement, monsieur; personne n'est plus conciliante, plus indulgente que moi.

—Soit, repris-je, mais si vous avez éloigné ceux qui vous avaient offert leur amour, serait-il indiscret de vous demander si, parmi les indifférents,—je veux, dire les aveugles,—il s'en est trouvé qui vous auraient plu?

—Je ne sais, je n'ai distingué personne. Ma mère m'avait souvent recommandé, pour éviter les souffrances du cœur, de laisser venir à moi les amoureux, sans sans jamais les rechercher. Au surplus, c'eût été d'une inconvenance!

—Par votre présence à leurs noces, vous semblez avoir ratifié le choix de vos amies.

—Jamais!

—???

—De tous les époux qu'elles ont choisis, il ne fut pas un que j'aurais agréé.

—Merci, cria le mari; que vous dois-je pour ce compliment?

—Excepté vous, mon cher ami ....nous causons en toute liberté.

—Si je vous avais demandée, voyons un peu ce que vous m'auriez reproché, à moi?

—Absolument rien mon bon ami, vous êtes peut être un peu sybarite, et puis, vous portez des cols rabattus, je ne les aime pas.

—J'en eusse porté des droits.

—Pendant huit jours.

En forme d'épilogue, la ma[...] avec une pointe de railleri[...] footeuse, dit à l'indécise:

—Je parie que tu serais [...] difficile aujourd'hui.

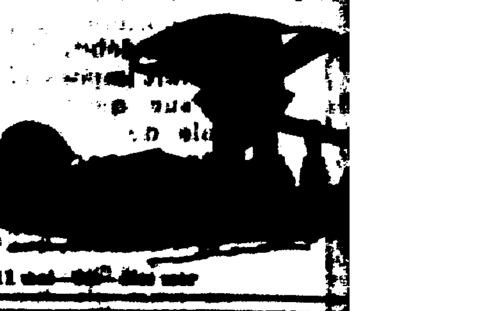
—Bien davantage; les h[...] mes sont beaucoup moins em[...] sés, moins galants qu'autref[...] ils parlent aux femmes le [...] peau sur la tête; dans un [...] ils leur abandonnent la plac[...] gauche, ils....

—Mais enfin, reprit la ma[...] si le merle blanc surgissait [...] à coup, et tombait à tes pi[...]

—Je le prierais de me la[...] le temps de l'étudier.

Buvez la "Sparkling Abita...ter", $1.00 la douzaine de bout[...] livrées à domicile.

E. J. LO[...]
233 rue Decatur,
[illegible]
Articles Divers pour [...]
—Agent au Sud pour les—
BALANCES DE HOW[...]



11 mai—[illegible]

Déménagement Temporai[re]
1728 rue Joséphine.
[illegible]
Collège Soulé,
1728 rue Jo[...]
Et se Préparer au Succès [dans] les Affaires.

Plus de 18,000 [illegible]
[illegible]
Geo. Soulé & S[...]

VAPEURS.

LIGNE FRANÇAI[SE]
COMPAGNIE GÉNÉ[RALE] TRANSATLANTIQU[E]
Ligne directe au [...] (Promenoir.)
Partant tous les jeudis, à 10 h. [...]
Du quai No 42, North River, [...]
LA GASCOGNE, 31 juillet.
LA BRETAGNE, 7 août.
LA TOURAINE, 14 août.
LA LORRAINE, 21 août.
"Vapeurs à double hélices.
Agence Générale 32, Broadway, New Y[ork]
FRANK J. OHRILA, No 312 rue Ca[...]
N. O., Lne. Agent général du sud.
R. E. PREVOST, Agt. 738 rue Co[...]
1er Nov—1 an

CROMWELL Steamship Co.
POUR NEW YORK DIRECTEMENT STEAMERS.
LOUISIANA........Mercredi 30 juil[...]
PROTEUS..........Mercredi, 6 a[...]
COMUS............Mercredi, 13 a[...]
Partiront de leur quai à 8 a. m. du [...] de la rue Toulouse.
Fret assuré sous police ouverte de Cromwell Steamship Company à 25[...] pour cent pour New York.
Taux et connaissements directs donnés pour tous les points de la Nouvelle-Angleterre et de l'étranger.
Les arrangements pour passagers ne peuvent être surpassés.
Aucun fret reçu sans ordre.
Pour fret ou passage s'adresser à
GEO. R. LEVERICH Agent.
15sept[...] No 313 rue Ca[...]

levard Malesherbes, Roger Cameron faisait à ses parents la bonne surprise de venir leur demander à dîner, et Andrée Hellin rentrait dans la maison de sa mère.

Ni l'un ni l'autre ne se doutait que le petit Pierre assistait, sur l'avenue de Saint-Mandé à leur descente de voiture.

Roger n'avait pas donné l'ordre au cocher, en arrêtant le fiacre, de venir directement à destination.

Ce trajet, assez long, serait trop vite franchi au gré de ses désirs.

Le fiacre faisait des détours, allant lentement.

Il arriva à la station des tramways de Saint-Mandé, que le jeune homme indiquait comme point terminus, une demi-minute avant qu'une des longues voitures à deux chevaux accomplissant le trajet de Paris au bois de Vincennes, et réciproquement, s'arrêtât, venant de Paris.

Il faisait nuit.

Andrée sauta de voiture la première, s'en allant d'un pas hâtif.

Deux ou trois voyageurs étaient descendus du tramway, dont l'un un enfant, qui au lieu de marcher se colla contre un mur, hors de la lumière d'un bec de gaz, qui eût pu le trahir.

Cet enfant, c'était Pierre Hellin, mettant juste pied à terre pour reconnaître sa sœur qui semblait fuir.

Il attendit.

Le tramway filait.

La voiture de place stationna cinq minutes.

Et un homme en sortit, M. Roger Cameron.

Pierre se sentit tout pâle, comme dans l'escalier, quand il embrassait sa sœur.

Il le laissa également partir, filer devant lui, tourner le coin de rue, qu'il ne tournerait lui, que lorsqu'il serait sûr qu'il était entré chez ses parents.

Pourquoi, le long de cette rue solitaire, sans un passant, se mit à pleurer, le petit Pierre?

Pourquoi cette tristesse immense dans son pauvre cœur enfantin, dans son cœur qui ne savait pas, sinon qu'il se commettait quelque chose de mal, quelque chose qu'on cache, que lui même n'osait pas dire.

Andrée mentirait-elle, encore ce soir?

Elle mentit dès qu'il entra:

—Ah! te voilà, Pierrot ... Je rentre.... je t'ai devancé d'un tramway.

Il ne lui répondit point.

Il aurait sangloté.

Sa sœur qu'il aimait tant, sa grande sœur qui savait encore jouer avec lui, et qui était aussi un peu sa petite mère.

Il fallut à l'enfant beaucoup de force pour cacher son chagrin.

La trace du flot de larmes, versées le long du chemin, avait disparu, lorsqu'on se mit à table.

Comme sa toux sèche le reprenait en quinte, sa mère lui dit:

—Ah! ça, si M. Cameron ne se décide pas à me donner la lettre de recommandation pour le médecin de l'Hôtel-Dieu, je t'emmène comme j'ai fait pour ta sœur, chez notre vieux médecin d'ici.

—Il devait me l'apporter avant que je quitte le bureau, ce soir..

" Voyant qu'il n'arrivait pas, je suis parti avec les autres.

—Il te la donnera demain.... A moins qu'il ne l'apporte.... il devait l'apporter.

Ni le frère ni la sœur ne répondirent; chacun mangeait son potage.

M. Cameron devait apporter la lettre.

A neuf heures et demie, sans contrainte, tel qu'il avait toujours été, il parut.

A continuer.

Le Meilleur Remède au Monde pour les Enfants en Dentition.

Un Remède Ancien Mis à une Heureuse Epreuve

DEPUIS PLUS DE SOIXANTE ANS.

MRS. WINSLOW'S SOOTHING SYRUP a été employé depuis plus de SOIXANTE ANS avec un SUCCÈS PARFAIT par des MILLIONS de MÈRES pour leurs ENFANTS EN DENTITION. IL CALME L'ENFANT, AMOLLIT les GENCIVES, APAISE toute DOULEUR, GUÉRIT les COLIQUES VENTEUSES, et est le meilleur remède de la DIARRHÉE. En vente chez les pharmaciens dans toutes les parties du monde. Ayez soin de demander Mrs. Winslow's Soothing Syrup, et de n'en prendre aucun autre.

Vingt-cinq Cents la Bouteille.

Feuilleton

—:DE:—

L'Abeille de la N. O.

24 Commencé le 16 Février 1902.

LE Calvaire d'Agnès

PAR SIMOM BOUBÉE.

DEUXIÈME PARTIE

Le roi des camelots.

VII

(Suite.)

—Il faudra que je redouble de précautions pour l'écoulement de cette marchandise, dit-il. Si j'avais su cela, je ne vous aurais pas donné cinq mille francs.

—Aussi, ai-je attendu d'avoir l'argent pour vous le dire: adieu.

—Au revoir: soyez prudent.

Maloisel allégé de ses dentelles et muni des cinq mille francs se dirigea immédiament vers la rues des Vinaigriers.

Une idée bizarre l'obsédait.

—Ce vieux coquin m'a dit "au revoir" et moi je lui ai dit "adieu"......Pourquoi? Il doit y avoir là quelque mauvais présage.

Il était encore de très bonne heure lorsqu'il arriva chez Molossart.

L'appartement que ce dernier occupait avec la Gorille n'était ni luxueux ni confortable, mais il avait cet avantage d'être au premier étage d'une maison, dont aucun des locataires n'était disposé à contrarier le projets d'un "ferlampier" aussi considérable que Molossart.

Parmi ces locataires, il y en avait même qui étaient affiliés à sa bande; c'est ce qui avait facilité la réclusion de la pauvre Agnès; car la malheureuse enfant était maintenant réellement recluse.

On saura plus tard dans quelles conditions, mais nous sommes obligés de procéder par ordre.

Molossart et la Gorille reçurent Maloisel avec les marques de la plus grande cordialité, et cette cordialité se transforma en enthousiasme, lorsque le fratricide leur eut montré les cinq beaux billets de mille que le père Schlomé venait de lui remettre.

—Admirable! clama Molossart, avec ces fafiots-là, nous pouvons organiser notre grande affaire.

—La petite est-elle sage? interrogea Maloisel.

-Oui, répondit la Gorille, je crois que nous en ferons ce que nous voudrons: après tout, nous travaillons à son bonheur et à sa fortune.

Molossart leva les yeux au ciel.

—Sommes-nous assez bons: dit-il....Et dire qu'on ne nous donnera pas le prix Montyon!...

Mais, mon vieux Maloisel, tu as une mine de merlan frit...... nous allons manger quelque chose, ça te remettra.

—Merci, répondit Maloisel, j'ai déjà déjeuné ce matin, rue Drouot.

—Mais tu ne nous dis pas comment les choses se sont passées?

—Vous le saurez bien assez tôt......lisez les journaux, ce soir....

—Bigre!....Il y a eu du "coton"!

—Ce n'est pas ma faute...... j'espérais éviter cela....

—Ah! dit la Gorille, vous l'avez....

—Je vous jure que ce n'est pas ma faute......Je lui ai mis [...] mains sur le cou pour lui f[...] peur et étouffer ses cris....

—Et, reprit Molossart, tu [...] étouffé ses cris et elle avec.. Eh bien! mon bon vieux cop[...] que tu l'aies fait exprès ou [...] c'est un bon coup pour la f[...] ......Comme ça nous som[...] sûrs qu'elle ne parlera pas... Mais, es-tu bien certain qu'[...] est morte?

—Oh! oui....Si elle vient [...] core me prendre par les chev[...] c'est que les trépassés peuv[...] sortir de leur cercueil,

—Que diable nous dis-tu [...] ....Il ne faut pas avoir de [...] idées, mon camarade ....C[...] avec ces visions-là qu'on dit [...] bêtises et qu'on se fait chper [...] la justice....

—Oui....oui....tu as rai[...] pas d'enfantillages....Ce [...] est fait est fait......N'im[...] j'ai bien envie d'y retourner.

—Où ça?

—Rue de Flandre.

—Es-tu fou?

—On dit que les crim[...] éprouvent un besoin irrési[...] d'aller revoir le lieu de leu[...] me; je vois bien maintenant [...] c'est vrai.

—Idiot, tu n'as pas commis [...] crime! Il n'y a pas de cri[...] On se défend comme on peut. C'est la lutte pour l'existence. D'ailleurs, tu l'as dit toi même s'il est arrivé un accident, [...] n'est pas ta faute....Quand aller rue de Flandre, en réf[...]